

Joachim Löw, le contrat de confiance

FOOTBALL Le sélectionneur de l'équipe d'Allemagne, qui dispute dès le 18 juin la Coupe des Confédérations en Russie, est en poste depuis onze ans. Un record basé sur la responsabilisation des joueurs

ALEXIS MENUGE

Mine de rien, Joachim Löw est entré dans l'histoire du football allemand. Adjoint de Jürgen Klinsmann entre 2004 et 2006 dans les rangs de la Nationalmannschaft, il a succédé à «Klinsi» au lendemain du Mondial allemand. Il est donc à la tête de la sélection allemande depuis onze ans.

Cette longévité, il la doit à la fois à ses qualités de tacticien, de rassembleur, et à sa maturité. Le triomphe de ses hommes au Maracaña il y a trois ans a mis fin à une période de vingt-quatre ans sans titre majeur et fut la juste récompense d'un travail et d'une méthode qui font aujourd'hui l'unanimité: trouver l'équilibre idéal entre des joueurs confirmés et des jeunes pétris de talent.

Une dizaine d'espressos par jour

«Ma principale qualité est d'accorder une grande confiance à mes joueurs, expliquait-il récemment. Je leur fais comprendre qu'ils doivent prendre des responsabilités, que ce soit sur ou en dehors du terrain. Avant de prendre une décision, je discute avec mes joueurs-cadres.»

Autour d'un expresso dont il raffole (il en consomme une dizaine par jour), celui que toute l'Allemagne appelle «Jogi» prend un malin plaisir à raconter son métier, ses différentes facettes et ses prochains objectifs. «Après notre triomphe lors de la dernière Coupe du monde, personne dans l'équipe n'a changé ou ne s'est enflammé. Nous avons su garder notre humilité. Un tel triomphe nous soude encore davantage.»

Plusieurs fois au chômage

Mais au fond, qui est véritablement Joachim Löw? Joueur moyen, entraîneur anonyme, il était destiné à ne jamais sortir du lot. En Bundesliga, il n'a jamais été un titulaire à part entière, que ce soit au VfB Stuttgart, à l'Eintracht Francfort ou à Karlsruhe. Il a passé l'essentiel de son temps à l'étagé inférieur au SC Fribourg, puis en Suisse (Schaffhouse, Winterthur, Frauenfeld).

Longtemps critiqué malgré des résultats probants, il a fallu le triomphe planétaire au Brésil pour qu'il parvienne enfin à faire l'unanimité sur ses terres

Comme entraîneur de club, il a connu plusieurs périodes de chômage et s'est surtout signalé pour ses mauvais résultats. Limogé du VfB Stuttgart en 1998 après avoir pourtant mené son équipe jusqu'en finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe (0-1 contre Chelsea), il subissait le même sort à Istanbul, remer-



Le sélectionneur de la Mannschaft est notamment loué pour sa force tranquille. Un atout précieux dans les périodes de doute, inévitables. (BONGARTS/GETTY IMAGES)

cié par Fenerbahce au bout de onze mois. Pire, il faisait chuter Karlsruhe en troisième division, ne remportant qu'une seule victoire en dix-huit journées.

La nomination de Klinsmann en juillet 2004 a changé sa vie. Si «Klinsi» a opté pour Löw comme adjoint, c'est parce qu'en dix minutes à peine, il lui avait expliqué comment fonctionnait une défense à quatre «comme personne d'autre» (dixit Klinsmann) lorsque les deux hommes avaient passé ensemble leur diplôme d'entraîneur.

Longtemps critiqué malgré des résultats probants (l'Allemagne a toujours atteint au minimum les demi-finales d'une compétition majeure depuis 2006), il a fallu le triomphe planétaire au Brésil pour qu'il parvienne enfin à faire l'unanimité sur ses terres. «Je suis fier d'être le sélectionneur depuis tant d'années. C'est le signe que notre travail est de qualité, se félicite-t-il. Mais lorsque j'avais été intronisé, nous avions élaboré un plan sur dix ans. Le fait d'être aujourd'hui la meilleure nation est quelque chose de fabuleux.»

Sous pression au Brésil

Et comment voit-il son avenir? «Je savoure mon métier. C'est un job de rêve. Ces onze années m'ont marqué, mais pas usé. Je ne pense

pas à ce qui se passera après la prochaine Coupe du monde. Ce n'est pas d'actualité, mais qui sait? Peut-être aurais-je alors envie de retrouver un club.» «Jogi est quelqu'un de tranquille et de serein. Il est imperturbable, glisse

«Je savoure mon métier. C'est un job de rêve. Ces onze années m'ont marqué, mais pas usé»

JOACHIM LÖW

Oliver Bierhoff, le manager général de la sélection allemande. C'est sa grande force. Dans les moments d'euphorie, il sait relativiser, et au cours de périodes de doutes, il garde son calme et trouve les bonnes solutions. Il parvient à trouver le juste milieu.»

Souvent critique, l'ancien international Günter Netzer est également admiratif: «Pendant la Coupe du monde 2014, il a énormément aidé l'équipe grâce à son calme, son côté cool et souverain. Et pourtant, c'est lui qui avait le

plus à perdre. Sans ce triomphe, il aurait été compliqué de faire croire au public que Löw est un technicien exceptionnel.»

Fautes de goût

Amateur de grands crus et ayant un goût prononcé pour la haute cuisine, celui qui aime également l'élégance vestimentaire accorde une grande importance à son image. Il est ainsi devenu le premier sélectionneur allemand à faire la une des magazines de mode ou des magazines consacrés aux femmes. Vêtu d'une chemise blanche ou d'un pull-over moulant, d'un pantalon en soie et de mocassins pendant les matches, il prend soin que ses cheveux teints soient toujours impeccables.

Il lui arrive également d'être distrait. Lors de l'entrée en lice de la Mannschaft à l'Euro 2016 contre l'Ukraine (2-0), il avait glissé une main dans son pantalon avant de la porter à son nez. Une image qui n'est pas passée inaperçue. Il s'en est excusé mais a récidivé en huitième de finale face à la Slovaquie (3-0): cette fois-ci, sa main s'est enfouie sous ses aisselles transpirantes... Mais «Jogi» est authentique. Les défis le font avancer. Même en période creuse, il ressent un fort besoin d'adrénaline. Récemment, il est allé escalader le Kilimandjaro. ■



EMMANUEL BAYLE, PROFESSEUR DE MANAGEMENT À L'INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Sport étude

Deux ans après le FIFAgate...

Le 27 mai 2015, un coup de filet lancé par la justice américaine a abouti à l'arrestation à Zurich de sept hauts dirigeants du football international, provoquant la chute de Sepp Blatter et de Michel Platini. Deux ans et une série de réformes plus tard, quelle est la réalité des transformations des pratiques de gouvernance de la FIFA?

En mai dernier, les chefs des deux chambres (instruction et jugement) de la commission d'éthique de la FIFA, le Suisse Cornel Borbély et l'Allemand Hans-Joachim Eckert, ont été évincés et remplacés par Gianni Infantino. «La FIFA s'est séparée d'enquêteurs expérimentés et infiltrés [qui] avaient auditionné des centaines de donneurs d'alerte [...] Avec ces évictions, l'opération nettoyage de la FIFA est amputée. Nous représentons un danger pour ceux qui avaient potentiellement enfreint le code éthique...» a regretté Cornel Borbély (*Le Matin Dimanche*, 14.05.2017). La commission de gouvernance et surtout la commission d'éthique ont joué un rôle clé dans le processus de crise et de réforme interne de l'institution avant, pendant et après le FIFAgate.

Les mesures prises par le nouveau président, élu en 2016, visent à créer une nouvelle gouvernance tout en garantissant la stabilité politique, la crédibilité et la prospérité du système, avec l'annonce d'un triplement des fonds de développement reversés au football et le passage d'une Coupe du monde de 32 à 48 nations à partir de 2026. Cependant, nombre de ces mesures peuvent être critiquées tant dans leur conception que dans leur difficulté de mise en œuvre. Le changement à construire doit également viser à lutter contre la corruption dans les six confédérations continentales et les 211 fédérations nationales de la FIFA. Et ce, dans des pays où les conceptions de la démocratie, de la pratique des affaires et de la transparence sont à géométrie très variable, et dans un contexte où le football est le terrain d'enjeux géopolitiques et commerciaux majeurs et totalement mondialisés. Comme le souligne le professeur Jean-Loup Chappelet de l'Université de Lausanne, un tel processus et une telle ambition de réforme sont plus difficiles à circonscrire que la réforme qu'avait su mener le CIO en 2000.

Le poids politique des confédérations

Gianni Infantino a tout d'abord limité à trois mandats de quatre ans la longévité du président de la FIFA mais aussi des membres du conseil, des membres de la commission d'audit et de conformité et des organes juridictionnels. Une telle décision permet d'éviter un «enracinement» des leaders. Cependant, les questions de la limite d'âge, de la rémunération, de la désignation, de l'indépendance et des compétences de ces dirigeants n'ont pas été traitées, malgré la divulgation des rémunérations annuelles du président de la FIFA (1,5 million de dollars annuels, soit six fois plus que le président du CIO). La transparence sur les appels d'offres et les honoraires versés à des conseillers et agences marketing au siège mais aussi dans le réseau FIFA est également à contrôler.

La composition du conseil de la FIFA, augmenté de 24 à 37 membres, repose toujours et uniquement sur le poids accordé aux confédérations. Cela en fait un organe «politique» plutôt garant des équilibres internes qu'une instance bâtie autour de compétences d'expertises spécialisées et aussi indépendantes, dont tout conseil d'administration a besoin pour orienter les décisions stratégiques et contrôler les résultats (du projet «FIFA 2.0»). Selon la FIFA, tous les candidats dirigeants devraient être soumis à «des contrôles d'éligibilité et d'intégrité» mais dont les critères et les conditions d'investigation n'ont pas été établis, notamment pour prévenir les conflits d'intérêts.

Des «principes universels», une notion floue

De même, il est prévu d'appliquer les «principes universels de bonne gouvernance» pour les confédérations et les associations membres mais les conditions d'application, de contrôle et de sanction en cas d'absence de mise en œuvre restent à préciser. Vladimir Poutine a annoncé un décret interdisant les manifestations durant la prochaine Coupe du monde 2018, mais cette entrave à la liberté d'expression n'a provoqué aucune réaction. L'engagement de la FIFA envers les droits humains a été inscrit dans ses statuts et un conseil consultatif a été créé, avec en son sein la participation d'ONG, mais sans Amnesty International, qui avait dénoncé les conditions de travail au Qatar pour la construction des stades.

Si une série de réformes importantes a vu le jour ainsi qu'une forme de transparence du siège, les ONG, le monde politique (et surtout leurs ministères publics), les médias et les sponsors devront mettre une pression constante pour assurer une démarche de progrès dans la gouvernance de la FIFA. ■

Espagne

Cristiano Ronaldo poursuivi

La star du Real Madrid est poursuivie par la justice espagnole pour une fraude présumée de 14,7 millions d'euros sur ses revenus de droits à l'image perçus via des sociétés basées à l'étranger. Le parquet de Madrid a déposé une plainte pour quatre délits présumés contre le Trésor public, correspondant aux exercices fiscaux compris entre 2011 et 2014. Cristiano Ronaldo risque gros si la justice établit l'existence d'une fraude. **L. PT**